

## Sauvage

Marie-Christine Bernard

---

Numéro 124, février 2010

Amérindiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bernard, M.-C. (2010). Sauvage. *Moebius*, (124), 49–52.

# MARIE-CHRISTINE BERNARD

## *Sauvage*

Je ne reviendrai pas  
ici où sont les hommes  
Je ne marauderai plus dans ces belles avenues  
qui puent le mensonge et la peau savonnée  
la viande bien cuite et les chiens attachés  
Ah non  
vous ne m'y verrez plus

Les pas sur le béton ne laissent pas de trace  
Aucune odeur  
Que les relents fétides  
de la modernité

Charrues machines bicycles à pédales  
tout ce qui mugit cliquette vrombit  
vos téléphones vos claquettes  
vos dildos vos quéquettes  
toutes vos bébèles en plastique et en toc  
tout ce bric et ce broc  
tout cela fait trop de bruit

Et le bruit  
tue  
Le bruit tue  
Le bruit tue  
Le bruit tue plus sûrement qu'un trappeur

Je ne reviendrai pas vous ne m'y prendrez plus  
Je préfère la neige à vos murailles lisses

Le vent du nord ne me ment pas  
quand il me mord c'est cruellement  
et à la gorge

Puis je saigne  
Ce n'est pas pour le divertissement  
des médecins des dentistes et de tous leurs clients  
Je ne saigne pas pour le *National Geographic*  
Je ne suis pas vraiment concernée par l'esthétique du cadrage  
Moi quand je saigne  
c'est pour nourrir la terre

Et si la mort me pourchasse  
c'est pour elle que je chasse  
Et quand je tue c'est bon  
C'est *très* bon d'enfoncer mes canines dans la chair du  
chevreuil  
Ô l'extrême sensation de sentir arriver dans mes joues toute  
la vie du chevreuil  
Cela coule  
Cela gicle dans ma gorge  
Ma poitrine se serre mes yeux se révulsent  
J'ai les pattes toutes molles  
Ah le goût du sang le goût du sang

Le goût du sang

Que savez-vous du sang et de la mort  
grands chasseurs d'emballages  
Qu'en savez-vous dans vos allées d'épicerie  
Que savez-vous de celle-là  
la terrifiante  
celle qui vous colle aux trousses  
et vous pousse  
à tuer ?

Certains d'entre vous peut-être  
Oui

Mais ceux-là  
ceux-là on les garde derrière des barreaux  
des murs  
des clôtures électriques  
des frontières bien étanches  
Ceux-là on les montre à la télévision  
On dit qu'ils sont  
en voie de développement

Moi je serai la bête libre  
la bête velue aux babines retroussées  
celle qui hante vos cauchemars

Vos fantasmes de vie sauvage  
auront l'odeur de mon pelage  
Et sous la lune enceinte  
vous aurez envie  
de hurler avec moi  
Moi on me montre à la télévision  
On dit que je suis en voie d'extinction

Vous m'étouffez  
Vous m'étouffez  
Je ne respire plus

J'irai par les chemins que vous avez tracés  
Je sortirai des villes  
Je trotterai légère  
nez à terre  
le long des routes d'asphalte et de terre  
Je rejoindrai des prés où je dédaignerai vos bêtes bien  
nourries

Moi je veux poursuivre mes proies dans la touffeur des  
branches  
Je veux sentir la faim me dévorer le ventre  
Je veux coller ma truffe aux entrailles fumantes  
Je veux me gorger de la viande en grognant de colère et  
de joie  
montrer les dents  
être absolument féroce

Puis je m'assoupirai blottie sur la carcasse  
ivre morte  
pour rouvrir les paupières tout engourdie de froid  
m'étirer au soleil au pied des épinettes  
puis recommencer

Et peut-être  
peut-être mourir  
avant la fin du jour

Je ne reviendrai pas  
ah non  
Vous ne m'y prendrez plus

Laissez-moi maintenant  
Retournez donc à vos affaires  
Vous êtes des gens très occupés  
Moi je reste ici encore  
juste un instant  
J'ai à faire

Il faut  
que je me ronge la patte